



## Chapitre 7 : Les derniers règlements de comptes de Carl Neely, début des enquêtes

Par 1950m

Publié sur [Fanfictions.fr](https://www.fanfictions.fr).  
[Voir les autres chapitres.](#)

---

*Avertissement aux âmes sensibles: beaucoup de violence et de langage vulgaire.*

### Rappel sur les principaux événements des chapitres précédents

Carl Neely est devenu chef policier de Grandview, après avoir tué son supérieur, John Wellington, au cours d'un duel. Un peu plus tard, il commet parricide. Il est purifié de ces crimes par Tricia Berbari, qu'il épousa en troisièmes noces le 7 septembre 2011. Ils deviennent parents de Samuel et Mariam, nés en juillet 2012. Évidemment, Natalie Mylord vit avec eux, puisqu'elle n'a pas encore un petit copain. Le fils aîné du premier mariage de Carl Neely, David, épouse Katarzyna Nowakówna-Neely le 17 juillet 2011. Ils sont parents de Mila (née en mai 2012) et de Branimir (né en mars 2013). Jim Clancy a un don de rétrocognition, Carl Neely celui des visions à distance. Jim et Mélinda sont parents de Pavle, Aiden et Marie-Anne. Mélinda tient encore sa boutique d'antiquités avec l'aide de Délia Banks (57 ans), qui se maria à Francis Taylor en février 2011. Aussi, entre-temps, Éli James (56 ans en 2018) épouse Sophia Renard (37 ans en 2018) et est père de Daniel James, né le 11 août 2011.

Pour situer les différents personnages de la série en 2018, voici leur âge: Jim Clancy, 51; Mélinda Eastman-Clancy, 39; Pavle Clancy, 13; Aiden Clancy (jr.), 12; Marie-Anne Clancy, 11; Paul Eastman, 69 (depuis quatre ans, il ne travaille plus comme policier, mais il maintient néanmoins contact avec son réseau de contre-espionnage); Élizabeth Boguslawiak-Eastman, 64 ans (elle travaille encore comme fleuriste à Longview); Faith Smith-Clancy, 71; Carl Neely, 49; Tricia Berbari-Neely, 43 ; Natalie Mylord, 20 ans; Samuel et Mariam Neely, 6 ans; Mohamed Berbari, 96 ans; Donia Bloomberg-Berbari, 71 ans; David Neely, 28; Katarzyna Nowakówna-Neely, 28 ; Mila Neely, 7 ans ; Branimir Neely, 6 ans.



Par ailleurs, Carl Neely sait qu'il n'a pas réglé tous ses comptes ni avec Robert Langowski/Hunter Clayton, l'ex-fiancé de Tricia, ni avec les agents de l'*Agencja Wywiadu* (l'Agence de renseignements extérieurs de la Pologne), parmi lesquels figurent le père de Robert, Bronisław Langowski. Le chef policier est suivi par des espions polonais et par cinq esprits mystérieux informés, qui se sont présentés à son mariage. Cependant, il est protégé par des esprits errants, à savoir Daniel Miloshevitch, Ivan Proroki?, Victor Ferbovani, David Lévêque, Francis Mandeville et Lada Bogdanovi?. Sara Blumenfeld-Neely et Caitlin Mahoney, elles, sont parties dans la Lumière le jour du mariage de Carl Neely avec Tricia Barbari.

Le 22 août 2018, Robert Langowski/Hunter Clayton est sorti de la prison de Grandview depuis un jour. Il est fâché contre Mélinna Eastman-Clancy, Jim Clancy, mais tout particulièrement contre Carl Neely, car ils ont gâché son mariage avec Tricia Barbari. Il déambule dans les rues de Grandview. Il voit au loin un couple et deux enfants du même âge... Robert voit Tricia main dans la main avec... Carl Neely, qui semble dix ans plus vieux que son âge en raison de ses cheveux gris et des rides autour de ses yeux. Robert Langowski, en passant près du policier en civil, lui lance au passage : « Voleur de femme! » Celui-ci, pour toute réplique, le foudroie du regard. La famille continue sa promenade; l'ex-fiancé la suit de loin. Il s'est bien décidé à courtiser Tricia, qui, par ailleurs, n'est que plus désirable...

Deux semaines plus tard, le 4 septembre 2018, les Neely sont dans le parc de Grandview. Carl et Tricia se tiennent enlacés, assis sur un banc, tout en regardant les enfants jouer dans le module à jeux. Tout à coup, Carl voit dans une vision à distance que des hommes en noir le recherchent... Et un homme vers la soixantaine est avec eux... Tricia remarquant le regard dans la vague de son mari, comprend tout de suite qu'il a une vision. Sauf qu'elle n'est pas la seule à remarquer le regard perdu de Carl Neely : Robert Langowski, caché derrière un arbuste, l'a aussi remarqué. Lorsque la vision est terminée, le chef policier la rapporte à sa femme en serbe. Robert, lui, comprend aussitôt que Carl Neely est l'homme que son père et ses collègues de l'*Agencja Wywiadu* (l'Agence de renseignements extérieurs de la Pologne) recherchent depuis des années.. De plus, des espions polonais sont parvenus, entre-temps, à mettre la main sur le dossier médical de Carl Neely lorsqu'il était le patient du Docteur Andrew Blackwood, ce qui confirme son doute (ils lui ont donné une copie). Robert Langowski file alors dans une cabine téléphonique pour communiquer à son père, qui vit à Washington, de sa trouvaille.

Au cours de ces deux semaines, lorsque Tricia se rend au marché de Grandview à chaque deux-trois jours pour faire les commissions, elle remarque que son ancien fiancé tourne autour d'elle et essaie de la séduire; elle lui montre avec insistance son alliance, mais rien n'y fait. Elle s'en plaint à son époux et sa fille du premier lit. Carl Neely est fâché, Natalie est étonnée de

l'audace de Robert Langowski. Depuis, Natalie se propose pour faire les commissions, question de ne pas trop embarrasser sa mère avec son ex-fiancé. Seul Carl Neely guette un moment idéal pour lui faire une bonne leçon...

Quatre jours après, le 8 septembre, Carl Neely est à son bureau au Département de police, penché au-dessus d'une enquête en cours. Tout à coup, la porte de son bureau s'ouvre. Trois hommes masqués et vêtus de noir y font irruption. Le chef policier se lève de sa chaise et les apostrophe : « Messieurs, qui êtes-vous et quelle est la raison de votre visite? »

Gérard Jung, âgé de 63 ans, accourt aussi dans le bureau.

L'un des trois hommes répond, en anglais avec un fort accent slave : – Nous sommes des policiers de l'*International Police* [*Interpol*]. Nous recherchons... Le chef policier de Grandview Carl Neely.

– C'est moi-même. Que voulez-vous?

Gérard Jung intervient, l'arme au poing : – Les faux policiers de l'*Interpol*, haut les mains!

Les trois hommes, surpris, lèvent leurs mains sur leurs têtes. Le policier fait un signe à son supérieur et ils procèdent à une interrogatoire serrée. Carl Neely et Gérard Jung apprennent qu'ils sont envoyés par un vieil homme pour ramener vivant Carl Neely, car il doit répondre de certaines accusations, en particulier des meurtres de John Wellington et de Karl Neely. Le chef policier leur dit de le laisser tranquille et de dire à celui qui les a envoyé de venir en personne le voir s'il a le courage. Puis il les congédie d'un geste. Ils sortent aussitôt du bureau, sans mot dire. Une fois les trois hommes sortis, Jung, après s'être incliné avec respect devant son supérieur, dit : – Monsieur Neely, ces trois hommes ne sont pas des policiers de l'*Interpol*, mais des agents de l'*Agencja Wywiadu*, c'est-à-dire de l'Agence de renseignements extérieurs de la Pologne. En tout cas, ils ne semblent pas venir avec de bonnes intentions... Soyez prudent, car plusieurs espions polonais rôdent à Grandview depuis quelques jours.

– Merci, Monsieur Gérard Jung, de l'avertissement.

Le soir, vers 19h, Carl Neely revient chez lui, une petite maison familiale où lui, sa femme, leurs enfants et sa belle-fille vivent depuis quatre ans. Le chef policier embrasse Tricia, qui lui rend son bisou. La famille prend leur repas du soir, puis les parents font la vaisselle. Après avoir envoyé Samuel et Mariam dormir dans leur chambre, Carl Neely rapporte à son épouse l'irruption des agents de l'*Agencja Wywiadu* dans son bureau, sans lui cacher ses inquiétudes. « Pourquoi me poursuivent-ils? », ajoute le policier. Tricia lui répond en serbe : « Espérons une réponse claire! Que Dieu t'aide comme Il nous a aidé dans les moments les plus difficiles! » Carl l'embrasse, ému.

En effet, il eut le rêve suivant : il se trouve dans une maison, dans une pièce sans fenêtre. L'atmosphère est oppressante. Il est attaché à une chaise, mains et pieds liés. Deux hommes en noir avec une cagoule noire leur cachant la moitié du visage entrent dans la pièce. Ils sont suivis par trois autres hommes. Les deux premiers s'approchent de lui, chacun un couteau suisse à la main. Ils lui crèvent les yeux. Et il voit que du noir... Horrifié par la sensation de ne plus voir de ses yeux physiques, Carl Neely crie : « *Jeste?cie tylko peda?ami!* [Vous n'êtes que des pédés!] » Et une balle vient se planter dans sa poitrine. Fin du rêve. Carl se réveille en sursaut et enlace son épouse pour se rassurer. Elle se réveille à son contact; il lui raconte son rêve. Tricia l'enlace à son tour. Elle lui dit: « Peut-être s'agit-il de l'une de tes vies antérieures ou bien les désirs maladroits des espions polonais? » Carl l'embrasse pour toute réponse et ils s'endorment à nouveau. Le cauchemar se poursuit pour le policier. Il est dans un cul-de-sac, acculé contre un vieux mur de pierres, entouré d'hommes en noir, il leur crie de laisser ses enfants tranquilles, de ne pas les toucher. D'autres hommes traînent de force deux fillettes en bas âge, peut-être de neuf et de dix ans. Elles tentent de se débattre, mais leurs assaillants les maîtrisent sauvagement, les collent contre un mur en les bâillonnant sans ménagement. Carl Neely court vers les fillettes, des innocentes brunettes, mais trois hommes le maîtrisent. Et il regarde, impuissant, la fin des fillettes : violées puis froidement tuées d'un coup de couteau dans le dos. Il est très furieux et se débat avec ses assaillants, qui le retiennent solidement. Deux se joignent à eux pour cacher ses yeux avec un morceau de tissu, sauf qu'il mord les poignets à celui qui voulait lui bander les yeux. Mais l'un d'eux le frappe solidement, rendant vaine toute résistance de sa part. Les cinq hommes le saisissent sans ménagement et le traînent ainsi. Fin du rêve. Carl Neely se réveille en sueur, terrifié. D'ailleurs, il trouve frappant d'avoir une réaction si paternelle envers les fillettes, dont il ne peut pas savoir leur identité. Le policier, pour se calmer, enlace fermement son épouse et s'excuse de la réveiller. Il lui raconte son cauchemar. Tricia l'embrasse tendrement sur les joues pour le rassurer. Elle murmure : « Avec autant de détails, il me semble que c'est une histoire de l'une de tes réincarnations antérieures. Nous en discuterons demain après le café, qu'en penses-tu? » Carl répond d'un signe de tête affirmatif. Tricia se rendort, enlacée par son époux ; Carl, lui, ne ferma l'œil du reste de la nuit. Il fixe le plafond de la chambre.

Le lendemain matin, après le café matinal, le couple parle des rêves de Carl Neely dans la cuisine, assis face à face. Sa femme, lui serrant tendrement les mains, lui suggère que les rêves se rapportent peut-être à une vie passée, puisque son âme a connue plusieurs incarnations. Convaincu, par son argument, le policier se demande alors comment savoir l'identité de cette incarnation. « Ceci signifie forcément une enquête! » Tricia lui répond de se faire confiance et d'être vigilant quant aux indices révélateurs. Il embrasse chastement sa femme sur les lèvres. Samuel et Mariam jouent dans le salon, sous la supervision de Natalie Mylord. Natalie, après cette conversation, se pointe dans l'embrasure de la porte de la cuisine. Elle voit cinq esprits informes derrière son beau-père. Elle les apostrophe : « *Dame i gospode, umesto da napadate s le?a, imajte muda i pokažite se!* [Mesdames et messieurs, au lieu d'attaquer de derrière, ayez des couilles et présentez-vous!] »

Les esprits, étonnés, deviennent moins diaphanes; la jeune femme en donne la description à Carl Neely : ces esprits sont des hommes âgés, vers la cinquantaine, d'autres la soixantaine. Trois d'entre eux ont les cheveux et les yeux bruns, les deux derniers sont des blonds aux yeux

bleus. Ils sont tous plus ou moins costauds et vêtus de vêtements militaires. Natalie leur demande à nouveau de décliner leur identité, mais ils disparaissent sans mot dire. Le policier remercie néanmoins sa belle-fille de son aide. Elle le salue et revient vers ses beaux-frères.

En après-midi, Carl Neely est au travail. Il s'occupe avec une enquête. Tout à coup, une vision à distance se manifeste à son esprit : des hommes en noir en discussion animée avec sa mère, Zora Bogdanovi?-Neely, sa sœur, Emma Neely-Appelbaum, son beau-frère, Denis Appelbaum et son neveu, Mario Appelbaum. Ils discutent de lui, puis s'entendent inconsciemment pour lui faire un rituel. Fin de la vision. Étonné, il range les papiers de son enquête en cours. Carl sort son icône portative en priant l'Archange Michel pour trouver un moyen de contrecarrer leurs sordides plans. Après une demie-heure, il se rend à l'évidence, inspiré par Ivan Proroki? qui est à sa droite, qu'il ne peut pas y échapper, mais il doit demeurer vigilant. Rassuré par cette pensée, le chef policier poursuit son enquête jusqu'à la fin de son quart de travail.

Le soir, par contre est agité pour Carl Neely : il est dans un vieux château, dans une pièce à contre-jour près d'un berceau. Il remarque avec horreur que le berceau est taché de sang. Il sanglote. Un homme musclé est dans la pièce et le gifle sans ménagement puis le jette par terre. Sans résistance, malgré sa colère, Carl se laisse choir sur le sol. L'homme se rapproche de lui... Fin du rêve. Il se réveille brusquement et serre la main gauche de Tricia pour se calmer. Elle se réveille et il lui raconte son cauchemar. « Par ailleurs », ajoute Carl Neely, « je m'étonne de sangloter comme une femme et de mon manque de résistance ».

Après quelques minutes de silence, elle lui murmure : – Peut-être parce que tu étais une femme dans cette vie passée?

– Ça fait du sens... Tu es géniale! Mais comment savoir son nom?

– Nous en reparlerons demain matin si tu le veux.

– *Da, draga moja. Volim te puno.* [Oui, ma chérie. Je t'aime beaucoup.]

– *Ja isto.* [Moi aussi].

Carl et Tricia s'embrassent sur les lèvres et s'endorment à nouveau, enlacés. Ils sombrent dans un sommeil sans rêve.

Le lendemain matin, le 10 septembre, après le café matinal, les parents discutent dans la cuisine, tandis que Natalie Mylord accompagne Samuel et Mariam Neely au parc de Grandview, où les deux enfants s'amuse dans le module à jeux. Carl Neely, en serrant tendrement les mains de Tricia, dit en serbe : – Mon amour, comment puis-je savoir qui j'étais dans deux de mes incarnations antérieures? Et pourquoi les espions polonais s'intéressent à moi, moi qui pensais que j'étais tranquille avec les espions?

Tricia, après quelques minutes de silence, répond dans la même langue d'une voix douce : – Mon chéri, il semble que les espions polonais s'intéressent à toi en raison de tes incarnations antérieures. Tu dois alors savoir qui tu étais pour mieux comprendre leur intérêt pour toi.

– Mais comment le savoir ?

– Sois en espérant savoir l'identité de tes incarnations en lisant certains livres d'histoire et se fier à ton sentiment de familiarité, soit rencontrer un psychologue bien intentionné qui accepterait de faire une thérapie régressive pour te faire savoir certains détails...

– Tes idées sont bonnes, mais pour aller plus vite, je contacterai le professeur Éli James, qui me semble honnête. Tu es géniale!

Carl Neely embrasse les mains de Tricia puis se lève et recherche sur l'ordinateur de bureau le numéro du cabinet d'Éli James. Les deux s'entendent pour un rendez-vous deux jours plus tard,.

Lorsque Natalie Mylord revient avec ses demi-frères, elle remarque aussitôt les cinq esprits derrière Carl. Cette fois, ils ont une forme humaine. Elle leur demande sévèrement de décliner leur identité, sinon qu'ils soient maudits et qu'ils partent en Enfer. Devant la menace, les cinq esprits révèlent leur identité : Andrzej Dabrowski, Leon Kaminsky, Lucjan Koslowski, Piotr Szymanski et Zdzisław Wozniak. Natalie répète leurs noms ; le policier en prend note sur une feuille de papier. Les esprits, après avoir fixés pendant quelques seconde Carl Neely, disparaissent de la vue de Natalie. Cette dernière ajoute pour simple commentaire : « Beau-père, tu dois absolument régler ton histoire avec eux, car apparemment, ils en savent trop. Que Dieu t'aide! » Et elle sort de la cuisine, laissant sa mère et son beau-père perplexes.

Pour se changer les idées, le couple s'occupe à cuisiner le repas du midi, à savoir des *sarme* (rouleaux de chou).

Après le repas, le policier se rend à son bureau, laissant à Tricia et à Natalie de faire la vaisselle. En route vers son bureau, il rencontre Robert Langowski, qui lui crache au visage en le traitant de voleur de femme. Carl Neely lui réplique une injure en serbe. L'ex-fiancé propose un duel ; l'époux, vexé, accepte et dit : « Et ce, IMMÉDIATEMENT! À mon bureau! » Il bouillonne de colère. Les deux hommes se rendent au bureau de Carl Neely. Ils sont debout, face à face. Le policier émet les conditions du duel : interdiction de faire usage d'arme à feu et d'avoir un gilet pare-balles. Sinon, tous les coups sont permis, sauf les mortels. Le duel se termine lorsque l'un assomme l'autre, mais sans le tuer. Robert n'a guère le choix que d'accepter, quoiqu'il pense bien profiter de la situation pour le tuer, s'imaginant déjà être le vainqueur... Ils poussent près de la fenêtre le bureau et la chaise. L'ex-fiancé profite de l'occasion pour approcher sa main gauche du collet du policier, mais celui-ci réagit rapidement, en le frappant d'un coup de pied au-dessous de son genou droit. Étonné, l'ex-fiancé saisit rapidement un couteau suisse qu'il sort de sous sa veste, sauf que le policier évite le coup fatal en s'éloignant du bureau, faisant en sorte que le couteau se plante sur le bureau. Carl saisit



rapidement un annuaire et frappe son opposant de plusieurs coups, mais Robert réplique avec un coup de poing dans l'estomac, ce qui force Carl à reculer. Mais il lui fait un croc-en-jambe lorsque Robert s'approche de lui. Et le policier profite de la situation pour le maîtriser, en le retournant face à lui, puis le menotte les mains et les pieds et le frappe avec l'annuaire. Après plusieurs coups bien appliqués, le policier lui dit ironiquement : « Alors, Monsieur Langowski, pouvez-vous me dire les noms qui figurent dans l'annuaire de l'année passée? Ne vous approchez pas de ma femme... Sinon, vous êtes mort, c'est compris? »

L'ex-fiancé, penaud, mais craignant la colère du policier, confirme sa compréhension d'un mouvement de tête. Il pense, irrité : « Plus arrogant que ça, tu meures! Monsieur qui a piqué MA femme, MA TRICIA, aura affaire à mon père. Il ne nous échappera pas! Ça apprendra à Tricia de marier un salaud de policier! »

Tout à coup, la même vision à distance se manifeste à l'esprit de Carl Neely : cinq hommes en noir avec Zora Bogdanovi?-Neely, Emma Neely-Appelbaum, Denis Appelbaum et Mario Appelbaum, en cercle pour se préparer à un rituel. Fin de la vision. Le chef policier s'efforce de ne rien paraître, prend quelques minutes pour se ressaisir. Ensuite, il aide Robert Langowski à se relever, en lui ôtant les menottes des chevilles. Une fois sur ses pieds, Carl lui ôte les menottes des poignets, mais le maîtrise et lui dit : « Monsieur, sortez immédiatement de mon bureau! Si je vous revoie autour de ma femme, vous n'êtes plus de ce monde! Compris? » Et il le sort de son bureau, puis le lâche et referme la porte. Robert Langowski se traîne dans le Département de police. Gérard Jung l'aperçoit et le raccompagne jusqu'à la sortie. L'ex-fiancé se promène sans but dans la ville de Grandview, pour finalement s'allonger sur un banc du parc, question de se reposer de la lutte avec le chef policier. Il pense : « Je l'imaginai plus faible, vu sa maigreur et son apparence physique. Il faudrait l'affaiblir... Et surtout... l'aveugler... » Rassuré par cette pensée, Robert Langowski s'endort. Après un sommeil réparateur, malgré quelques douleurs lancinantes aux jambes, se relève pour s'asseoir sur le banc. Il regarde les passants, mais ne remarquant aucun individu en particulier, il se lève et revient dans un petit appartement où il vit depuis sa sortie de prison. De là, il téléphone à son père pour le tenir informé des derniers événements. Depuis, Robert Langowski se tient loin de Carl Neely, attendant un moment propice pour se débarrasser de lui, confiant au réseau d'espions de son père...

Le soir est très dangereux pour Carl Neely ; au souper, une autre vision à distance lui confirme que des espions se sont réunis avec sa mère, sa sœur, son beau-frère et son neveu autour d'une photographie pour y pratiquer un sombre rituel. Il comprend qu'il ne s'en sortira pas indemne... Mais il s'efforce de ne pas trop s'inquiéter, pour ne pas inquiéter Tricia. Par ailleurs, à la fin du repas, Natalie lui confirme la présence des cinq esprits polonais derrière lui, ce qui n'annonce que des mauvaises nouvelles, mais lesquelles? Il ne veut surtout pas sombrer à nouveau dans la misanthropie...

Lorsque chacun dort dans sa chambre, chacun des enfants dans la sienne, les parents dans la leur, enlacés, Carl n'a pas une nuit tranquille: dans son rêve, il se retrouve dans un hôpital, immobilisé sur un lit par une camisole de force. Un docteur s'approche du lit, l'observe

attentivement et le traîne de force dans une autre salle. Il comprend que dans cette salle, de nombreux patients ont été tués. Et le docteur s'approche un peu trop près. Une voix impersonnelle dit : « Cette pauvre âme est divisée! Elle doit absolument retrouver tout, car eux, ils le savent, et ils veulent encore la sacrifier à Satan! » Fin du rêve. Carl se réveille brusquement. Il tremble sous l'effet de l'émotion. D'ailleurs, il ressent un terrible mal de tête, pire que ceux qu'il a connus après une gueule de bois lorsqu'il était alcoolique. Il se lève à moitié de son lit... Il remarque que sa vision est floue. Il se frotte les yeux, mais la vision est toujours floue. Il se lève du lit et se dirige à tâtons dans le noir. Comme il sait par cœur le chemin jusqu'à la salle de bain, il s'y rend sans se tromper. Lorsque son regard se porte sur son reflet dans le miroir, grand est son étonnement lorsqu'il ne parvient pas à reconnaître distinctement ses propres traits. Au moins, Carl Neely comprend une chose: c'est le rituel des espions polonais. « Mais pourquoi ces salauds occultes veulent m'aveugler? Qu'ils viennent littéralement alors me crever les yeux! Arhh! Et ma salope de mère, pourquoi me fait-elle un coup si bas? Je comprends qu'elle soit fâchée que j'ai été parricide, mais j'aurais préféré alors qu'elle me gifle plutôt que de me faire perdre la vue! » De rage, il frappe solidement de ses deux poings le mur près du miroir. Daniel Miloshevitch, Ivan Proroki?, Victor Ferbovani, David Lévêque, Francis Mandeville et Lada Bogdanovi? l'encadrent et essayent de le calmer. Après quelques minutes, le policier se dirige à tâtons jusqu'à sa chambre. Il s'allonge aux côtés de Tricia et s'endort au bout de quelques minutes. Le même cauchemar se poursuit. Il trouve le bas de son corps douloureux, et maudit les trois docteurs devant lui (car il a compris qu'ils ont abusé de la situation). Ils le saisissent sans ménagement. Impuissant, il pleure silencieusement, mais l'un d'eux le gifle et dit : « *Madame, nast?pnym razem znasz reszt?* [Madame, la prochaine fois, vous savez la suite] » Puis les trois docteurs la traînent jusqu'à la chambre. Fin du rêve. Carl Neely déduit qu'il s'agit d'une femme dans un asile polonais qui a été violée par les trois docteurs. Il tremble d'effroi et de rage, car il comprend qu'il s'agit de lui-même... Il ne dort pas du reste de la nuit.

Le lendemain matin, lorsque sa femme se réveille, Carl Neely lui explique la baisse soudaine de sa vue et ses cauchemars. Elle l'enlace et l'embrasse sur les joues, les lèvres et les yeux pour le rassurer. Comme sa vision est faible (il ne voit pas bien ni de près ni de loin, ce qui lui cause un mal de tête terrible), il préfère fermer ses yeux et serrer la main droite de Tricia lorsqu'elle l'accompagne jusqu'à la table pour le petit-déjeuner. Ses enfants et sa belle-fille sont étonnés, mais les cinq esprits polonais sont derrière le policier, le sourire aux lèvres. Ils disent à l'unisson : « *Mamy ci?* [On t'a eu]! » Ils éclatent d'un rire diabolique et disparaissent de la vue de Natalie, qui les maudit en pensée. Elle rapporte à sa mère et à son beau-père ce qu'elle a vu ; ils la remercient.

Après le petit-déjeuner, Carl dit : « Ma chérie, je pense que le meilleur pour l'instant, c'est d'aller chez un optométriste, afin d'avoir des lunettes. Heureusement, je ne travaille pas aujourd'hui, car je suis vraiment de mauvaise humeur. » Tricia s'occupe alors d'accompagner son mari chez l'optométriste le plus proche. Natalie Mylord, elle, surveille Samuel et Mariam. Le policier, chez l'optométriste, passe un examen de la vue. Résultat : astigmatisme grave, nécessitant des lunettes à double foyer. Sa femme l'aide dans le choix des lunettes. Le voilà qu'il revient avec des lunettes sur le nez! Carl Neely y a pensé, mais pas si tôt, mais surtout que des lunettes de lecture... De retour chez lui, il téléphone à Éli James pour savoir s'il est possible de rapporter



leur rencontre la semaine prochaine (car il veut se laisser le temps de s'habituer à ses nouvelles lunettes), à savoir le 19 septembre. Le psychologue accepte.

Entre-temps, les visions à distance et les rêves du chef policier le laissent perplexe : il comprend que certains objets qui lui appartenaient dans deux de ses vies passées sont convoités par les espions de l'*Agencja Wywiadu*. Il comprend aussi qu'ils n'abandonnent pas leur idée de le piéger... Évidemment, Tricia et Natalie sont ses confidentes. Par ailleurs, les cinq esprits polonais le suivent de derrière...

19 septembre 2018, 9h, cabinet du Docteur Éli James.

Carl Neely, en civil, salue le psychologue. Ce dernier, étonné de le voir avec des lunettes sur le nez, le salue et lui demande la raison de sa visite. « Monsieur Éli James », répond le policier, « c'est pour une thérapie régressive, car je dois en savoir plus sur mes vies antérieures. Ces derniers temps, j'ai des rêves bizarres et je suis menacé par des espions. C'est pourquoi je recherche votre aide. » Le psychologue hoche de la tête. Carl Neely est allongé sur un divan, Éli James est assis sur une chaise en face de lui. Et il commence l'hypnose régressive. Ainsi, ils obtiennent certains détails intéressants (que le professeur prend en note et communique après la thérapie à Carl Neely) : dans l'une de ses vies passées, en tant qu'homme, sa femme l'a trahi à ses ennemis. En tant que femme, c'est son mari qui a tué leurs enfants et qui l'a amené dans un asile, où elle y trouva la mort. Dans les deux cas, une mort violente, sans aucune descendance et une grande sensibilité en ce qui concerne les enfants. Après la thérapie, le policier demande au psychologue comment il est possible de connaître les noms de ces vies passées. Éli James, pour toute réponse, prend différents livres d'histoire et tournant des pages, Lorsque son regard s'arrête par hasard sur des noms, des lettres, il en prend note sur une feuille de papier vierge. Ainsi, il trouve les noms suivants : Radosław Borowski et ?????? ?????????? (Olga Igorovna Belinski). Carl Neely en prend note sur la feuille d'un calepin qu'il amène toujours avec lui et le remercie. Les deux hommes se saluent et le policier sort du cabinet. Il revient chez lui vers 12h. Le repas l'attend.

Après le repas, Carl Neely rapporte sa rencontre avec Éli James à sa femme, qui lui câline la main gauche en signe d'encouragement. Il commente en serbe : « Au moins, je peux commencer mon enquête. » Natalie, qui regarde sa mère et son beau-père de loin, remarque Andrzej Dabrowski, Leon Kaminsky, Lucjan Koslowski, Piotr Szymanski et Zdzisław Wozniak derrière lui... Elle se rapproche d'eux et informe Carl et Tricia de leur présence.

Andrzej lui dit sèchement : « *Panienko, pilnuj swoich spraw!* [Mademoiselle, mêlez-vous de vos affaires!] »

Même si la jeune femme ne comprend pas le polonais, elle saisit intuitivement ce que l'esprit errant veut dire. Elle lui réplique : « *Nemojte smetati moj o'uh!* [Ne dérangez pas mon beau-



père!] »

Carl Neely, touché, sourit faiblement à sa belle-fille et lui répond : – Natalie, *ne brini za mene* [Ne t'inquiète pas pour moi]!

– *Ali one se ponašaju kao pedere a ne kao prave muškarce! Da Bog te ?uva!* [Mais ils agissent comme des pédés et non en vrais hommes! Que Dieu te protège!]

Les cinq esprits errants disparaissent, interloqués. Rassurée, Natalie revient dans la chambre des enfants, où Samuel et Mariam jouent, en y laissant la porte entrouverte.

Après la vaisselle, Carl Neely débute ses recherches (sur l'ordinateur de bureau au salon) sur Radosław Borowski sur une donnée de base répertoriant différents documents d'archives. Comme il ne trouve que des documents en polonais, mais qu'il ne comprend pas cette langue, il décide d'appeler Jim Clancy et Mélinda Eastman-Clancy pour savoir si l'un d'entre eux voudrait bien être son traducteur (en leur expliquant que c'est pour une enquête). Mélinda lui répond positivement. Elle en avertit Jim puis arrive chez le policier. Ce dernier la salue; elle le salue en retour. Il lui montre les informations qu'il a trouvé; Mélinda les traduit et il en prend note sur des feuilles de papier. Voici, en résumé, les faits les plus intéressants : Radosław Borowski est né en 1820 et est mort en 1860. En 1848, il épousa Agata Raczyńska (1830-1897), avec laquelle il a deux enfants, Helena (1849-1859) et Irena (1850-1859), mortes toutes les deux dans de circonstances bizarres. Il a servi l'armée de l'empire Prusse (empire auquel une partie de la Pologne était alors annexée) de 1840 jusqu'à sa mort. Au cours des différentes missions militaires auxquelles il participa, il se rend dans différentes villes, dont Poznań et Kalisz, et il obtient la croix *Pour le Mérite* pour sa bravoure exceptionnelle. Il meurt mystérieusement tué dans une maison abandonnée de Gniezno.

Ensuite, Carl Neely recherche sur ????? ????????? ??????????, avec l'aide de la traduction de Mélinda. Voici les informations les plus pertinentes : Elle était une aristocrate, fille de ??? ?????????? ?????????? (Julie Viktorovna Gavrilov) et de ????? ????????????? ?????????? (Igor Mikhaïlovitch Belinski), qui possédaient une immense fortune, évaluée à 110 000 000 roubles. Olga est née en 1900 et est morte en 1935. Elle était mariée Fryderyk Gałczyński (1880-1960) en 1918 et est mère d'un garçon prénommé Ivan (1919-1920) et d'une fille prénommée Maria (née en 1921 et morte à l'âge de trois mois). Le couple vivait dans le château des Piast à Lignica (aujourd'hui Legnica). Olga était patiente de l'institut psychiatrique de Zofiówka, dans la ville d'Otwock, à vingt kilomètres de Varsovie, d'avril 1921 (après la mort de sa fille) jusqu'à sa mort. Les trois docteurs qui s'occupait d'elle étaient Adrien Ziórkowski, Dominik ?u?awski, ????????? ?????????? (Alexis Ilitch Joukov). Son époux, veuf, s'est remarié à Iwona von Humboldt (1910-1960), une aristocrate allemande d'origine polonaise. Ensuite, le policier fait une recherche sur Andrzej Dabrowski (1820-1870), Leon Kaminsky (1801-1860), Lucjan Koslowski (1800-1861), Piotr Szymanski (1815-1888) et Zdzisław Wozniak (1830-1887), qui sont des hommes militaires, compagnons d'armes de Radosław Borowski. Andrzej Dabrowski est l'époux de Hilda Kowalska (1830-1899), fille de Marianna Janowska-Kowalska (1812-1878) et de Radimir Kowalski (1800-1869), un orfèvre très riche. Le couple, marié depuis 1849, a trois enfants, prénommés Regina (1849-1920), Maria (1850-1932) et Adrian (1951-1939). Leon

Kaminsky épousa en 1820 Iwona Glinska (1800-1865), mais le couple reste sans descendance, car les enfants meurent en bas âge de maladies infantiles. Lucjan Koslowski, lui, épousa en 1838 Krystyna Murawska (1820-1885), avec laquelle il a un fils, prénommé Cyprian (1839-1910). Piotr Szymanski était l'époux de Marta Wieworka (1830-1898) depuis 1850. Ils sont parents de Damian (1851-1925) et de Robert (1952-1928). Zdzisław Wozniak épousa en 1853 Regina Lazowska (1835-1890), avec laquelle il eu deux enfants, à savoir Wiktor (1854-1929) et Jana (1855-1933). Au cours de ses recherches, Carl Neely et Mélinda Eastman-Clancy découvrent que Radosław Borowski avait pour autres compagnons d'armes Zbigniew Kwiatkowski (1800-1885), Bogdan Gronkowski (1815-1987) et Bogusław Bukowski (1820-1897). Le premier épousa Irena Czacka (1805-1880) en 1824 et était père de Cyryl (1825-1890) et de Marianna (1827-1898); le deuxième épousa Marianna Kwiatkowska en 1845 et devient père de Renata (1847-1895) et de Zofia (1848-1917) ; le troisième épousa en 1847 Helena Dobrowolska (1827-1877) qui donne naissance pour lui de Barbara (1849-1910) et d'Angelika (1850-1923).

Remarquant que certains documents ne sont pas en libre accès, Carl Neely demande à Mélinda si elle pourrait essayer d'en faire la demande. Elle accepte sa requête. Sinon, il faudrait se déplacer jusqu'en Pologne. « D'ailleurs », dit-il, « dans tous les cas, je dois aller en Pologne pour retrouver certains objets qui m'appartenaient dans ces deux vies passées. » Par ailleurs, la passeur d'âmes remarque que les cinq esprits sont derrière le policier lorsqu'il enquête sur les frères d'armes de Radosław Borowski. Elle l'avertit de leur présence, car ils semblent malveillants... Carl lui révèle leur identité. Et les esprits s'approchent de lui et essayent de l'étouffer; Mélinda leur dit en polonais de le laisser tranquille, mais ils font la sourde oreille. Natalie Mylord, alertée par la grosse toux de son beau-père, se rend au salon et lance ses beaux jurons serbes aux esprits errants, qui disparaissent. La jeune femme sourit à Mélinda, qui la remercie de son intervention; les deux regardent le détective, qui cherche à tâtons ses lunettes, car, plié en deux par la toux provoquée par les méchants esprits, qui ont d'ailleurs profité de la situation pour lui pousser ses lunettes de son nez. Natalie lui tend sous la main droite ses lunettes. Il la remercie et les remet sur son nez.

Une fois qu'il a terminé de noter les dernières phrases qui l'intéressent, le policier remercie Mélinda pour son effort de traduction ; elle le salue à son tour et retourne chez elle. Une fois rendue chez elle, la passeur d'âmes fait la demande de certains documents, sous prétexte de recherche généalogique. Le lendemain, l'administrateur des archives de Poznań lui en refuse l'accès, sous prétexte de fragilité des documents. Mélinda en informe son mari, qui en informe le chef policier de vive voix à son bureau.

Le 21 septembre, Carl Neely partage avec Tricia son idée : planifier un voyage en Pologne du 1er octobre au 30 novembre 2018. Elle accepte et ajoute en serbe : « Mon amour, sois prudent! Depuis ces dernières nuits, j'ai compris qu'ils veulent te tuer. Je ne voudrais pas te perdre! » Il l'enlace et la berce doucement pour toute réponse. Elle pleure silencieusement, mais se calme après quelques minutes. Il ajoute : « Par ailleurs, nous irons, Samuel, Mariam, Natalie, mais aussi mes amis Jim Clancy et Mélinda Eastman-Clancy et leurs enfants. Je ne serais pas seul pour mener mon enquête. » Elle approuve son idée; Carl procède alors à l'achat des cartes

d'avion vers l'aéroport Henryk-Wieniawski de Poznań puis de la location des chambres d'hôtel à bas prix. Il trouve des appartements dans la *Villa Walda* et prend en note les noms de certains restaurants à proximité. Il parvient à trouver un vol qui part de l'aéroport de New York le 30 septembre à 13h30. Sans oublier de changer une certaine somme d'argent de dollars américains en złoty. Une fois que tout est confirmé, Carl Neely en informe Jim et Mélinda par voie téléphonique. Il informe son supérieur, le sergent George Anderson, qu'il prendra ses vacances entre le 1er octobre et le 30 novembre inclusivement.

Entre-temps, lorsque Carl Neely se rend à son bureau au Département de police, il rencontre en contre-sens Bronisław Langowski, un homme âgé de 68 ans, bien enrobé (pour ne pas dire obèse), qui lui fait des gestes menaçants... Le policier comprend à moitié la menace sous-entendue, ce qui le laisse perplexe. L'agent de l'*Agencja Wywiadu* a fait irruption dans son bureau et ose le blesser avec un couteau suisse au bras gauche. Le chef policier rencontre aussi Henry Eaton (54 ans) et Katarina Langowska-Eaton (44 ans) (la sœur de Robert Langowski). Rappelons qu'Henry est le plus important criminel recherché par l'*International Police* (Interpol). Évidemment, Carl Neely ne parvient à identifier les deux hommes que grâce à l'aide de Gérard Jung. Il demeure sur ses gardes. Les cinq esprits polonais, eux, sont présents derrière son dos, un méchant sourire aux lèvres ; Daniel Miloshevitch, Ivan Proroki, Victor Ferbovani, David Lévêque, Francis Mandeville et Lada Bogdanovi leur font face pour les obliger à fuir.

Les nuits du chef policier sont très agitées : il se trouve encore dans une pièce, avec cinq hommes âgés vers la trentaine, la quarantaine et la cinquantaine qui l'attachent solidement à une chaise pour le blesser avec des couteaux suisses, lui crèvent les yeux et le tuent d'un coup fatal dans la poitrine ; ou encore, il se trouve dans un château (il comprend qu'il est alors une femme), avec un autre homme (son mari) qui lui fait violence et qui tue leurs enfants, ce qui lui brise le cœur ; ou encore sa venue dans une bâtisse, dans laquelle il est conduit dans un lit, alors que ses bras sont immobilisés dans une camisole de force. À chaque fois, Carl Neely se réveille brusquement. Il enlace Tricia pour se rassurer, qui se réveille à son contact et qui essaie de le calmer (car après de tels cauchemars, il est très agité).

Et, il ne faut pas oublier certaines visions à distance, dans lesquelles le policier voit des hommes masqués en noir lui faire un sombre rituel, ou encore qui planifient sa mort de diverses manières. Sa femme et sa belle-fille sont ses confidentes. Carl Neely commente froidement : « Et si je dois périr, je périrai ! » [Esther 4.16] Tricia l'encourage et l'enlace tendrement, ce qui le fait sourire. D'ailleurs, cette vieille prématurée lui tombe un peu lourd, surtout pour le port de lunettes – à tous les matins, il se dit à lui-même qu'il a ses yeux à leur place lorsqu'il met ses lunettes sur le nez. Il demande très sérieusement à sa femme si elle veut encore rester avec lui ; elle lui répond que le mariage, c'est pour le meilleur et le pire. Rassuré, il l'embrasse.

Bien sûr, les deux familles préparent leurs bagages. Le policier suggère que Jim et lui-même conduiront une voiture louée pour se rendre à l'aéroport de New York. Daniel Miloshevitch avertit Mélinda Eastman-Clancy, ses enfants et Natalie Mylord que leur voyage ne sera pas



tranquille, car ils seront suivis par des agents de l'*Agencja Wywiadu*. Il faut être prudent, car les appartements sont sous écoute et des espions sont dans les appartements voisins à la gauche de celui des Neely. « Aussi, » ajoute Miloshevitch, « je vous recommande de couvrir les miroirs pour bien dormir, car les appartements sont hantés ». Les deux femmes remercient l'esprit errant de l'avertissement, qui disparaît de leur vue. Elles en informent Carl Neely, qui leur bredouille des excuses quant au fait d'entraîner ses amis dans une zone dangereuse. Ils le rassurent en disant qu'il a besoin d'eux pour savoir les esprits qui l'entourent.

30 septembre 2018, 12h.

Carl Neely conduit la voiture dans laquelle se trouve sa famille; Jim Clancy conduit l'autre voiture. Ainsi, les deux familles se rendent sans encombre à l'aéroport de New York. Si les espions n'ont pas osé faire un attentat, c'est en raison de la présence de la famille de l'ambulancier, qu'ils craignent beaucoup. Lorsque le groupe arrive à l'aéroport, ils mangent. Ensuite, ils passent les contrôles. Tous retirent leurs ceintures et les trousseaux de clés. Derrière le policier se tiennent Andrzej Dabrowski, Leon Kaminsky, Lucjan Koslowski, Piotr Szymanski et Zdzisław Wozniak, faisant en sorte que le détecteur de métal sonne. Carl retire son alliance et ses lunettes, mais comme les mauvais esprits sont encore derrière lui, le détecteur sonne encore et il retire ses chaussures et sa veste (puisqu'il est vêtu d'un complet bleu marin avec une chemise blanche). Ceci était un indice pour un autre agent de sécurité, complice avec l'*Agencja Wywiadu*. Sauf que Daniel Miloshevitch, Ivan Proroki?, Victor Ferbovani, David Lévêque, Francis Mandeville et Lada Bogdanovi? volent au secours de leur protégé, lui évitant une humiliation de la part de l'agent, qui revient au passager duquel il s'occupait. Le policier, content de ravoir ses lunettes, jure mentalement en serbe contre l'agent de sécurité. Ils embarquent dans l'avion. Pavle fait un signe : sa mère hoche de la tête pour lui faire savoir qu'elle a compris son message: des espions polonais sont sur les sièges derrière Carl Neely et Tricia Berbari-Neely, sauf que des bons esprits protègent le couple. Le policier, qui trouvait pénible à son âge l'avion, était content lorsqu'ils débarquent, car tous ses membres sont endoloris et il n'a pas beaucoup mangé les repas servis par l'hôtesse de l'air.

1er octobre 2018, 2h, aéroport Henryk-Wieniawski de Poznań, Pologne.

Carl Neely et sa suite récupèrent leurs bagages et se dirigent vers la *Villa Walda*, où le propriétaire leur souhaite la bienvenue. Mélinda Eastman-Clancy traduit les propos aux autres. Après avoir déposés leurs valises et recouverts les miroirs (il y en avait un dans chaque pièce des appartements), ils dorment d'un sommeil profond, pour se réveiller vers 6h15.



1er octobre 2018, 8h, *Villa Walda*, Poznań, Pologne.

Dans les appartements des Neely, les deux familles se sont réunies. Carl Neely expose à ses alliés son plan : jouer un peu les touristes et visiter les archives des villes de Poznań, Kalisz, Gniezno, puis Legnica et Otwock, afin de trouver le maximum d'indices. En précisant qu'à Poznań, les musées et la *Biblioteka Raczyńskich w Poznaniu* (la bibliothèque Raczyński) et les églises seront l'objet de leur enquête ; à Kalisz, les différentes églises ; Gniezno, la vieille ville et sa cathédrale, la *Bazylika prymasowska Wniebowzięcia Najświętszej Maryi Panny w Gnieźnie* (basilique-cathédrale de l'Assomption de la Bienheureuse-Vierge-Marie) ; à Legnica, ce sont le château des Piast et les églises – la *Kościół św. Jana Chrzciciela w Legnicy* (l'Église Saint-Jean-Baptiste de Legnica), la *Katedra świętych Apostołów Piotra i Pawła* (la Cathédrale Saints-Pierre-et-Paul-Apôtres) et l'*Ewangelicki kościół Marii Panny* (l'Église évangélique Notre Dame à Legnica) – qui feront l'objet d'examen minutieux ; et à Otwock, ce sera l'ancien asile.

Pour bien commencer leur première journée, Carl Neely et sa suite passent leur temps à déambuler dans les rues de Poznań, comme des vrais touristes, lunettes fumées sur le nez (sauf le policier, qui préfère avoir ses lunettes de vue sur le nez) et appareil photo dans les mains. Carl en profite pour demander à Mélinda de lui acheter deux gilets pare-balles. Elle en fait l'achat et Carl lui rembourse les frais. D'ailleurs, il en revêt immédiatement un sous sa chemise.

Les deux familles prennent leur repas du midi dans un restaurant à proximité. Après, elles se promènent comme de bons touristes. Après trois heures de marche, les adultes décident de faire les commissions pour improviser leur souper dans leurs appartements. Carl Neely a une vision à distance, dans laquelle il voit huit hommes en noir autour de sa photographie, qui tournent en sens anti-horaire. Pris de vertige malgré la fin de la vision, le policier serre la main de son épouse. Il lui dit en serbe s'ils pourront faire une pause. Le couple en avertit Natalie Mylord, Jim, Mélinda, Pavle, Aiden, Marie-Anne, Samuel et Mariam, qui l'attend. Carl Neely s'assied pendant quelques minutes sur un banc dans un parc. Les passeurs d'âmes remarquent les esprits autour de lui : les cinq Polonais derrière son dos, Daniel Miloshevitch, Ivan Proroki, Victor Ferbovani, David Lévêque, Francis Mandeville et Lada Bogdanovič sont à sa droite. Les esprits s'affrontent du regard. La tension monte ; le mal de tête du policier s'aggrave, qui ferme les yeux. Par ailleurs, les passeurs d'âmes remarquent que d'autres esprits apparaissent à la droite de Carl Neely : un octogénaire en tenue militaire des années 1880. Il se présente : Zbigniew Kwiatkowski. Deux autres esprits errants, des militaires apparaissent et se présentent aussitôt en faisant un salut militaire : Bogdan Gronkowski et Bogusław Bukowski.

Pendant ce temps, à Grandview.



David Neely et Katarzyna Nowakówna-Neely prient beaucoup pour que les voyageurs reviennent sains et saufs, car Carl ne leur a pas caché la difficulté de son enquête. Le policier, avant de partir, rassure son fils et sa bru et leur dit : « À mon retour, j'espère n'entendre que des bonnes nouvelles. Que Dieu vous protège! » Autre événement: le père de Tricia, Mohamed Berbari, âgé de 96 ans, rend l'âme paisiblement au cours de son sommeil. Son âme, légère, part dans la Lumière.

Pozna?, Pologne

Jusqu'à la mi-octobre, Carl Neely parvient à trouver toutes les informations pertinentes (en visitant les villes de Pozna?, de Kalisz et de Gniezno) sur Rados?aw Borowski, grâce à l'aide de la traduction de Mélinna Eastman-Clancy, mais aussi des informations que disent Zbigniew Kwiatkowski, Bogdan Gronkowski et Bogus?aw Bukowski à la passeur d'âmes. Les autres sources d'informations sont les propres rêves (qui sont des cauchemars) du policier, qui revit certaines épisodes de cette vie passée; les visions de Mélinna et de ses trois enfants lorsqu'ils visitent les églises et certaines maisons abandonnées, visions accordées par certains esprits observateurs; la rétrocognition de Jim Clancy est très utile dans les musées pour savoir si l'un des objets ne lui appartenaient pas dans cette vie passée; à Gniezno, Carl Neely, avec des souvenirs de cette vie passée, a le sentiment de déjà-vu et reconnaît la maison abandonnée où il connu sa cruelle fin. Grâce à ses visions à distance, le policier évite un guet-apens des agents de l'Agencja Wywiadu. et parvient à récupérer ce qu'il cherche, à savoir la croix *Pour le Mérite*, qu'il trouva dans la maison abandonnée de Gniezno dans la pièce où il connu sa triste fin. Cette fois, malgré la présence des esprits qui donnent la chair de poule à Natalie Mylord, Mélinna Eastman-Clancy et à ses trois enfants (Tricia, Samuel et Mariam jouent les touristes dans la ville en attendant leur mari et père), Carl n'explore point la salle, traumatisé par les souvenirs qui lui reviennent à l'esprit. Dès qu'il repère sa récompense militaire, il fait demi-tour. À Kalisz, un tireur d'élite était posté sur le toit de l'une des églises, sauf que Daniel Miloshevitch, Ivan Proroki?, Zbigniew Kwiatkowski, Bogdan Gronkowski et Bogus?aw Bukowski poussent un autre tireur à le tuer.

Voici en résumé les informations trouvées : Rados?aw Borowski était en compagnie militaire à Pozna? (à cette époque, la ville du *Wielkie Ksi?stwo Pozna?skie*, du Grand-duché de Posen), à Kalisz et à Gniezno, pour s'opposer à l'Autriche-Hongrie (au cours des insurrections dans ces villes de 1846 à 1848), et pour persuader d'accepter la russification de la Pologne, puisque les Russes sont des Slaves comme eux. Son idéal panslaviste ne plaît pas à certains de ses compagnons d'armes, en particulier Andrzej Dabrowski, Leon Kaminsky, Lucjan Koslowski, Piotr Szymanski et Zdzis?aw Wozniak – qui, eux, sont des mercenaires pour l'Autriche-Hongrie. Il a vu ses deux filles mourir sous ses yeux. Elles ont été enlevées par Andrzej Dabrowski et Lucjan Koslowski, qui étaient les amants de sa femme. Par ailleurs, Agata Raczy?ska est la fille du publiciste polonais Edward Raczy?ski, le fondateur de la *Biblioteka Raczy?skich w Poznaniu*. Les deux filles, Helena et Irena, ont été enlevées avec le consentement de leur mère. Les trois autres mercenaires ont amené Rados?aw Borowski pour qu'il voit la fin de ses filles. Celles-ci ont été violées puis tuées; cette scène brise le cœur du militaire. Par ailleurs,



Agata est responsable de la mort de son mari, car deux semaines avant sa triste fin, elle lui glissa systématiquement dans ses plats quelques gouttes de laudanum (une teinture d'opium) et quelques feuilles de mélisse (qui a un effet sédatif), ce qui entraîne la baisse de sa vigilance. C'est pourquoi il ne voyait pas le danger à Gniezno, où les cinq traîtres l'ont attrapé, ligoté à une chaise, mutilé puis tué. De plus, Carl Neely comprend que la réincarnation d'Agata Raczyńska est son propre père, Karl Neely, ce qui explique son acharnement à le réduire à rien. Ceci explique aussi pourquoi il l'avait tué de ses propres mains, mais Carl en reste néanmoins horrifié de son geste.

16 et 17 octobre 2018, *Villa Walda*, Poznań, Pologne.

Carl Neely est content qu'une partie de ses enquêtes est réglée, à savoir le cas de Radosław Borowski. Au moins, il comprend mieux sa fascination pour le russe, malgré qu'il n'ose point apprendre cette langue. Il comprend aussi que lors de ces deux vies passées, il avait des visions à distance et tenait toujours à un certain code de conduite (ce qu'il observe même en tant que policier). Il ne lui reste plus que le cas d'????? ?????????? ??????????. Il se donne congé de deux jours avant de poursuivre ses enquêtes, journées au cours desquelles le policier et ses amis se comportent en vrais touristes. Par ailleurs, Daniel Miloshevitch, Ivan Proroki, Zbigniew Kwiatkowski, Bogdan Gronkowski et Bogusław Bukowski avertissent Natalie, Mélinda, Pavle, Aiden et Marie-Anne que la suite des enquêtes est capitale pour la survie de Carl Neely. Les passeurs d'âmes en informent le policier. Par ailleurs, celui-ci sait, grâce à une vision à distance, que des agents de l'*Agencja Wywiadu* le guettent...

À suivre.

---

Publié sur [Fanfictions.fr](https://www.fanfictions.fr).

[Voir les autres chapitres.](#)

*Les univers et personnages des différentes oeuvres sont la propriété de leurs créateurs et producteurs respectifs. Ils sont utilisés ici uniquement à des fins de divertissement et les auteurs des fanfictions n'en retirent aucun profit.*

2024 © Fanfiction.fr - Tous droits réservés